

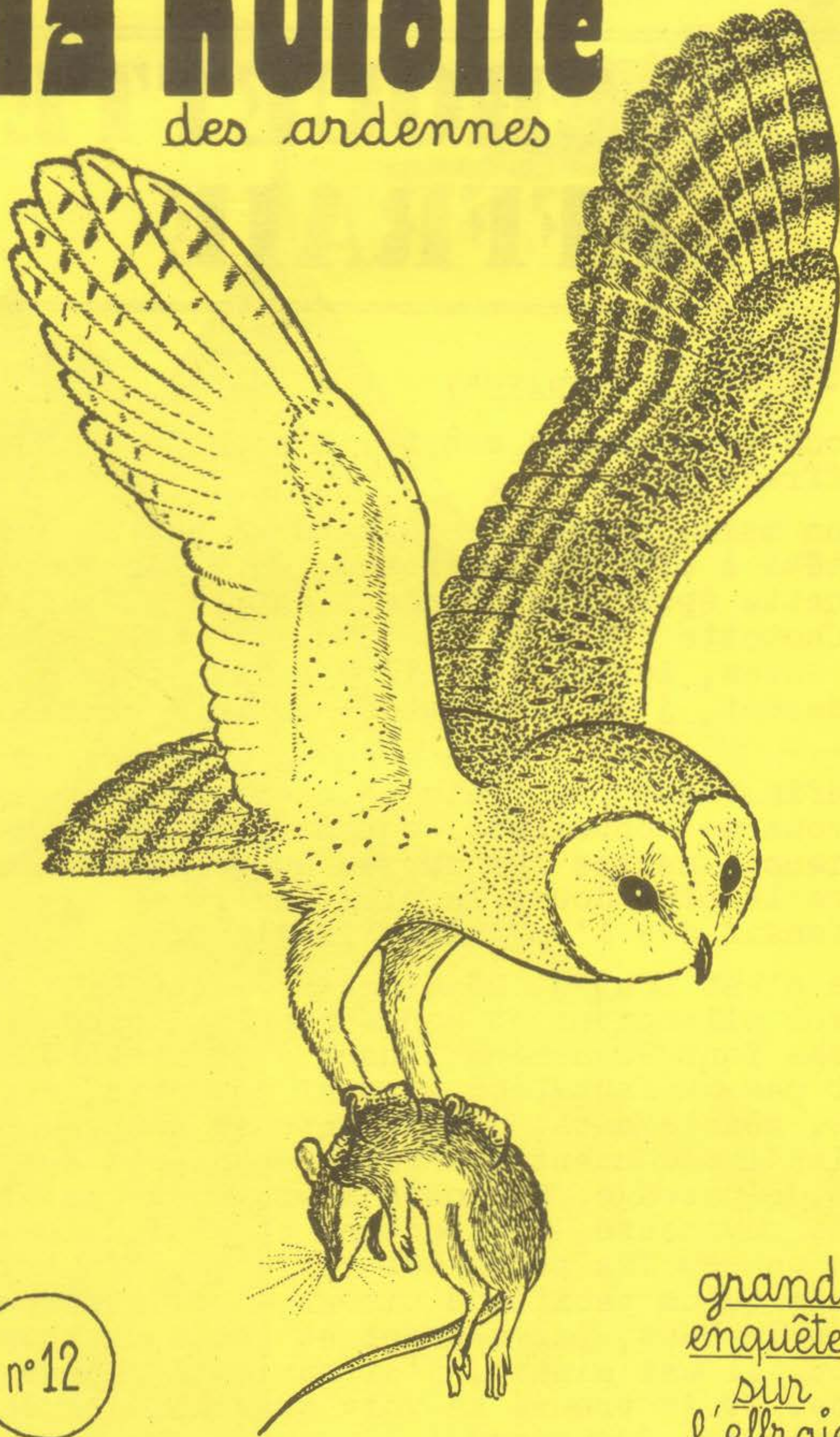
Ardenne

mai 1973

édité par la société départementale de protection de la nature des

la hulotte

des ardennes



n°12

grande
enquête
sur
l'effraie.

ELLE MANGE LES PETITS ENFANTS TOUT CRUS, SANS LES MÂCHER

LA CHOUETTE EFFRAIE


" CHOUETTE EFFRAIE" !

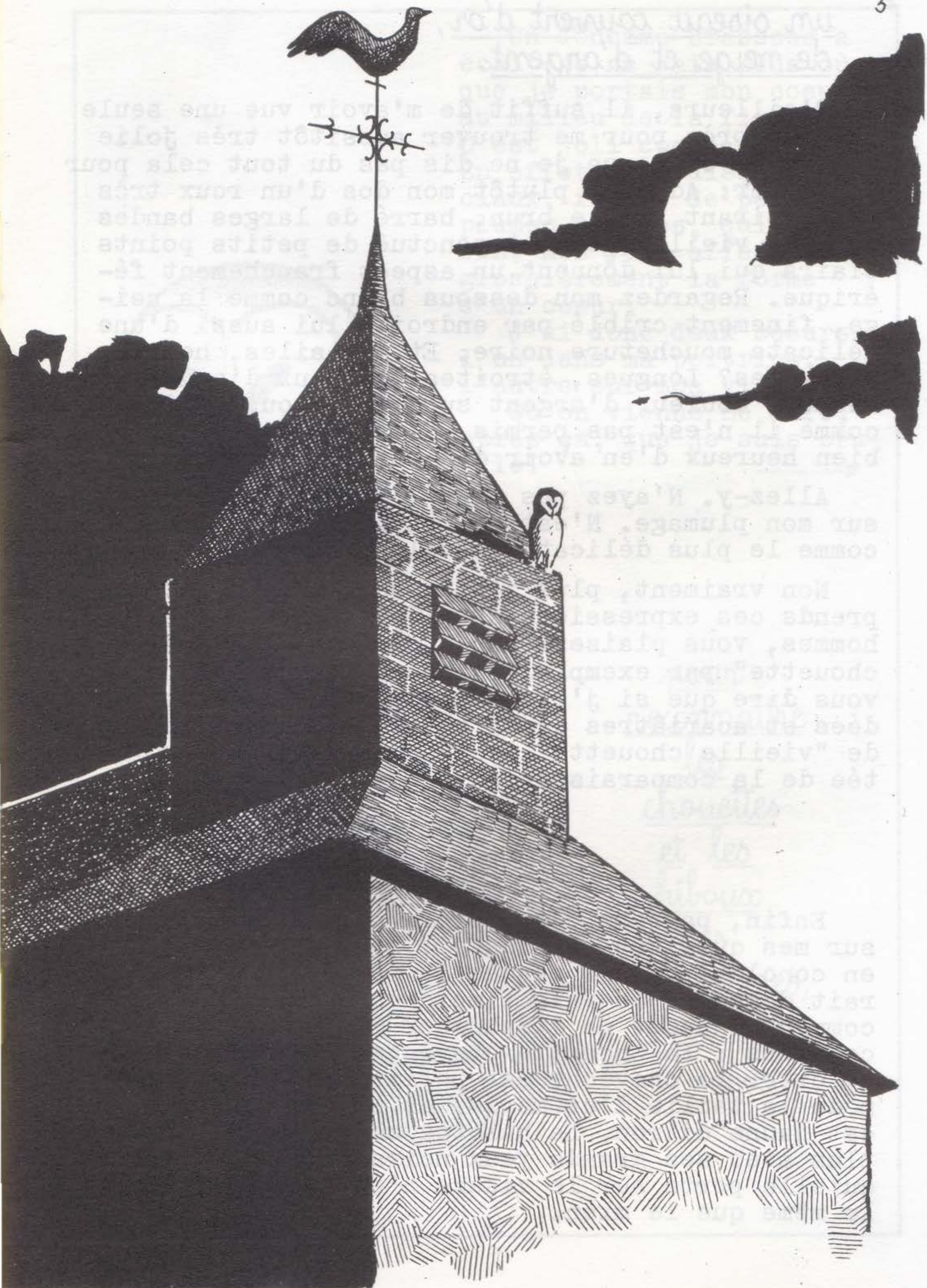
Vous vous rendez compte? M'appeler : "Chouette effraie" !

Non mais, je vous le demande : est-ce que j'ai une tête à effrayer le monde, moi? Pourquoi pas "Chouette épouvante" pendant qu'ils y étaient, ou "Chouette dracula" ou "Chouette belzebuth"?... Vous savez, les hommes, il y a des jours où, sérieusement, j'ai des doutes sur leur santé mentale.

Enfin, tant pis. Puisque c'est sous ce nom-là que vous me connaissez, autant continuer. Mais je tiens à mettre les choses au point : je suis l'être le plus doux, le plus tendre et le plus inoffensif que l'on puisse imaginer.

Ce n'est tout de même pas ma faute si, la nuit, mon vol silencieux et mon étrange silhouette blanche font vaguement penser à un fantôme. Ce n'est pas ma faute non plus si mes cris, vagissements, ronflements, crissements et autres bruits inédits donnent des frissons glacés aux humains de passage. Toujours leurs absurdes histoires de revenants, de spectres et de sorcières! Ayons un peu les pieds sur terre que diable! Je ne suis qu'un pacifique oiseau de trente centimètres de haut, pas méchant et pas dangereux pour un sou. Il est minuit, j'ai envie de chanter, je chante. Et je trouve ma voix très mélodieuse, tant pis pour les froussards!





un oiseau couvert d'or,
de neige et d'argent.

D'ailleurs, il suffit de m'avoir vue une seule fois de près pour me trouver aussitôt très jolie et croyez bien que je ne dis pas du tout cela pour me vanter: Admirez plutôt mon dos d'un roux très chaud tirant sur le brun, barré de larges bandes couleur vieil-argent et ponctué de petits points clairs qui lui donnent un aspect franchement féérique. Regardez mon dessous blanc comme la neige, finement criblé par endroits lui aussi d'une délicate moucheture noire. Et mes ailes, hein, mes ailes? Longues, étroites, couleur d'or sur le dessus, couleur d'argent sur le dessous et douces comme il n'est pas permis: les anges seraient bien heureux d'en avoir des pareilles, tenez!

Allez-y. N'ayez pas peur: passez votre doigt sur mon plumage. N'est-ce pas qu'il est tendre comme le plus délicat des velours?

Non vraiment, plus j'y pense et moins je comprends ces expressions stupides que vous, les hommes, vous plaisez tant à employer: "Vieille chouette" par exemple. Eh bien, j'aime autant vous dire que si j'étais une de ces commères ridicules et acariâtres que l'on traite ordinairement de "vieille chouette", je serais extrêmement flattée de la comparaison...

*
* *

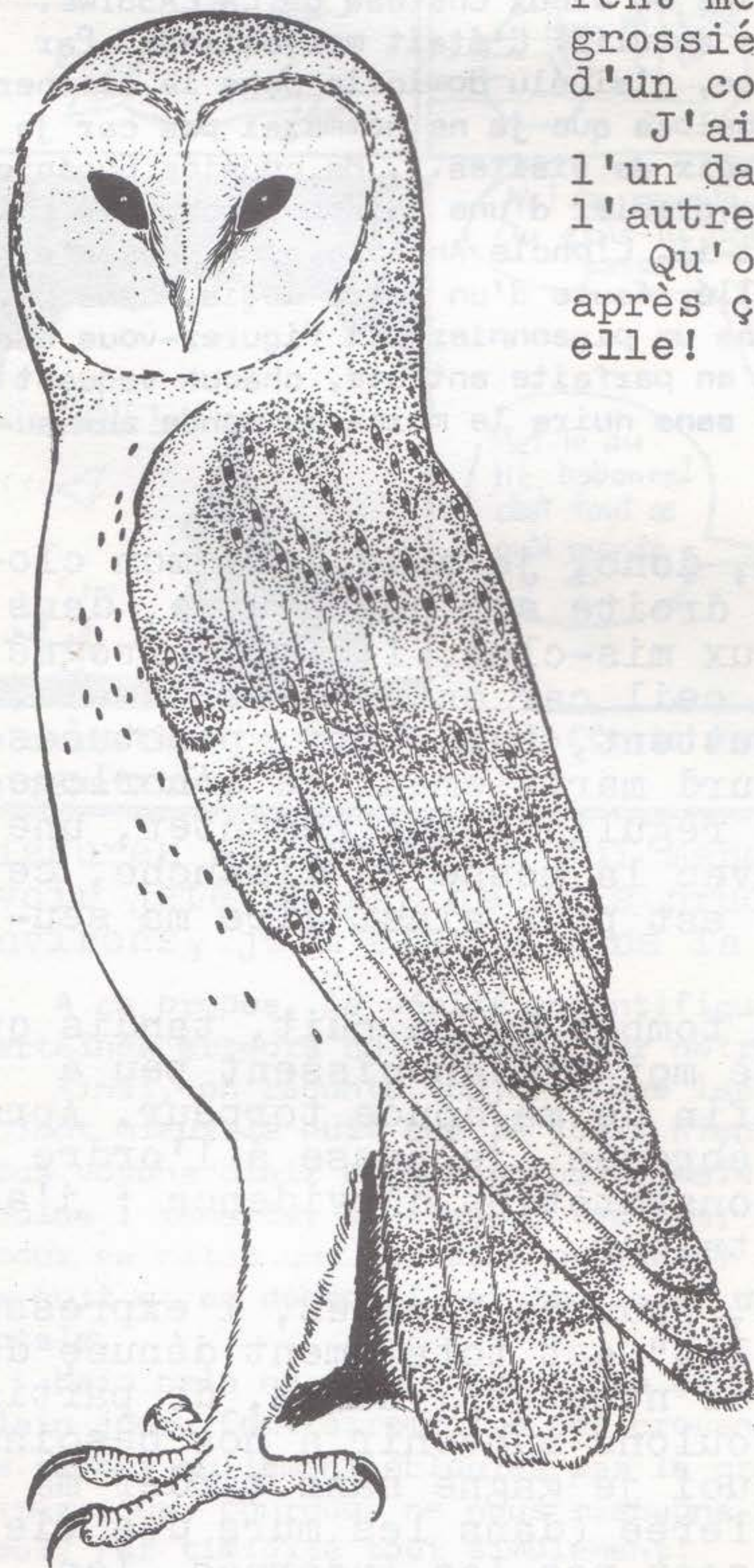
Enfin, passons. Je préfère ne pas insister sur mes qualités physiques: vous finiriez par en conclure que je manque de modestie et ce serait dommage. Je vais simplement vous indiquer comment on peut me distinguer de mes illustres cousines: la Chouette chevêche et la Chouette hulotte. La chevêche est petite (elle a grosso modo la taille d'un merle) et l'iris de ses yeux est jaune citron. La hulotte me ressemblerait plus avec ses grands yeux noirs. Mais le "masque" qu'elle porte sur le visage n'est pas du tout le même que le mien.

—————→

Un dénommé Brassens a écrit je ne sais plus où que je portais mon coeur au milieu de la figure. C'est joli comme formule. En effet, les disques faciaux, formés de petites plumes serrées, qui entourent mes yeux affectent grossièrement la forme d'un coeur.

J'ai donc deux coeurs : l'un dans ma poitrine, l'autre sur mon visage.

Qu'on vienne me dire, après ça, que je suis cruelle!



pour
reconnaître
les
chouettes
et les
hiboux
des
Ardennes,
voir n° 16

.....

paroissienne assidue

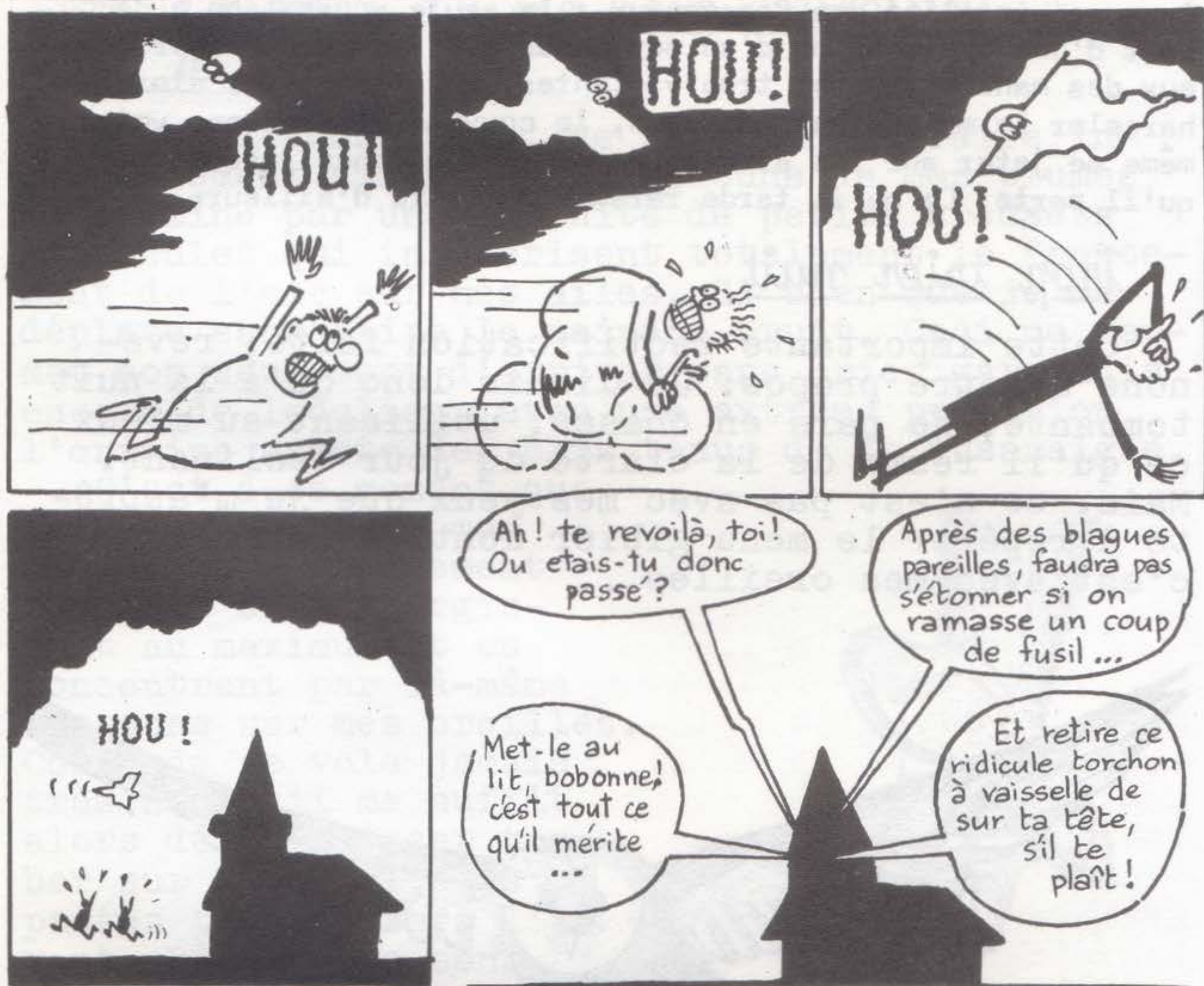
IL NE SUFFIT PAS de posséder mon portrait robot, encore faut-il savoir où me trouver : rien de plus facile, les effraies ne vivent qu'au voisinage immédiat des constructions humaines.

Ainsi, moi, je suis née sur une étroite corniche, au sommet d'un pan de mur en ruine du vieux château de LA CASSINE. Au milieu du lierre et des éboulis. C'était merveilleux. Par la suite, après mon mariage, j'ai élu domicile dans le clocher d'un petit village du Rethelois que je ne nommerai pas car je ne tiens nullement à recevoir de visites... Ma cousine Eugénie loge tout bêtement dans le grenier d'une maison inoccupée. Elle s'y plaît beaucoup, paraît-il. L'oncle Anatole, lui, qui n'a peur de rien, s'est installé, faute d'un autre logis, dans un... pigeonnier. Mais oui : dans un pigeonnier ! Et figurez-vous que les pigeons et lui vivent en parfaite entente, chacun vaquant à ses petites occupations sans nuire le moins du monde aux autres occupants...

TOUTE LA JOURNÉE, donc, je suis dans mon clocher, perchée toute droite sur une poutre, dans la pénombre, les yeux mis-clos, l'air renfrogné. Je ne dors que d'un oeil car on ne sait jamais... Et les heures s'égouttent, sans hâte, ponctuées seulement par le lourd martèlement de l'horloge qu'un citoyen vient régulièrement remonter, une fois par semaine. Avec la messe du dimanche, cette visite hebdomadaire est pour ainsi dire ma seule distraction.

Ce n'est qu'à la tombée de la nuit, tandis que les formes autour de moi s'évanouissent peu à peu, que je sors enfin de ma douce torpeur. Après m'être quelque peu ébrouée, je passe à l'ordre du jour. Première constatation d'évidence : j'ai l'estomac dans les talons.

Pour nous autres, pauvres Rapaces, l'expression "petit déjeuner au lit" est totalement dénuée de signification : force nous est, hélas, de partir en chasse si nous voulons subvenir à nos besoins vitaux. C'est pourquoi je gagne sans tarder ma porte de sortie préférée (dans les murs des vieilles églises, ce ne sont pas les lucarnes, les



Le caractère facétieux de l'effraie est à l'origine de sa mauvaise réputation.

fissures et les trous qui manquent!) et, après avoir jeté un rapide mais prudent regard sur les environs, je m'élance dans la nuit.

A ce propos, la vérité scientifique m'oblige à rectifier certaines erreurs qui courent sur notre compte.

Ainsi, on raconte toujours que les chouettes et les hiboux voient mieux la nuit que le jour. Rien de plus faux! Certes, nous voyons clair en pleine nuit, mais nous ne sommes pas les seules : renards, blaireaux, fouines, loutres, lérots, souris (pour ne citer que les plus courants) se nourrissent eux aussi la nuit et se débrouillent très bien dans l'obscurité la plus totale.

Mais cela ne nous empêche pas d'y voir très bien aussi en plein jour. Contrairement à une croyance fort répandue, nous ne sommes nullement éblouies par le grand soleil. Alors, me direz-vous, pourquoi ne nous risquons-nous pas à chasser de jour? Par timidité tout simplement!

Il faut vous dire que les Rapaces de nuit sont excécrés par



la quasi-totalité des Passereaux : la seule apparition à découvert d'une chevêche ou d'un moyen-duc suffit à déclencher chez eux des manifestations très violentes. Vous les voyez alors harceler le malheureux nocturne, le couvrir d'insultes, voire même se jeter sur lui avec la dernière véhémence jusqu'à ce qu'il parte. Ce qu'il tarde rarement à faire d'ailleurs...

Trop crier nuit

Cette importante rectification faite, revenons à notre propos. Je disais donc qu'à la nuit tombante, je pars en chasse, utilisant au mieux ce qu'il reste de la clarté du jour déclinant. Mais, ce n'est pas avec mes yeux que je m'apprête à repérer le menu gibier dont je raffolle : c'est avec mes oreilles...



En effet, même avec une vue très perçante (c'est mon cas), il est difficile de repérer une musaraigne grosse en tout comme une noix et circulant souvent, de surcroît, sous un épais couvert d'herbes. Heureusement que, par chance, ces minuscules bestioles ont un très gros défaut : elles ne peuvent pas s'empêcher de pousser à tout instant des petits cris perçants et suraigus. C'est très imprudent de leur part, avouez-le, surtout que cela n'a strictement aucune utilité pour elles, simplement histoire de faire du bruit, rien d'autre. C'est extrêmement tête de linotte, vous savez, une musaraigne.

et le premier qui me traite d'assassin,
je le tue.

Moi, ça tombe bien, je suis au contraire incroyablement silencieuse. Chacune de mes plumes se termine par une infinité de petits crochets minuscules qui insonorisent totalement le frottement de l'air sur mes ailes. Si bien que je me déplace sans faire le moindre bruit. Ceci me permet non seulement d'arriver sans crier gare mais encore de localiser avec une extrême précision l'origine exacte des cris ténus de la musaraigne.

C'est à ce moment que le coeur qui orne mon visage joue pleinement son rôle en s'élargissant au maximum et en concentrant par là-même les sons sur mes oreilles. Comme je ne vole jamais très haut, il me suffit alors de me laisser tomber sur l'animal, les pattes tendues vers l'avant. Dès que je sens sa petite fourrure chaude, hop! mes quatre longues serres recourbées se rejoignent comme autant d'aiguilles implacables et la pauvrete, transpercée de toutes parts, meurt instantanément, sans souffrir.



Quel est le petit voyou, dans le fond de la salle, qui vient de dire que j'étais cruelle? Il faut bien vivre, non! Est-ce de ma faute à moi si les carottes râpées, le chou rouge et la salade de pissenlits ne me disent absolument rien? Et puis, vous êtes mal placés pour me faire la leçon, vous. Votre beefsteack, par exemple. D'où croyez-vous donc qu'il sorte, hein, votre beefsteack? Bon!

MOI, J'aime manger ce qui est petit. Les musaraignes par exemple, que les autres nocturnes méprisent plus ou moins, eh bien, je ne les rate

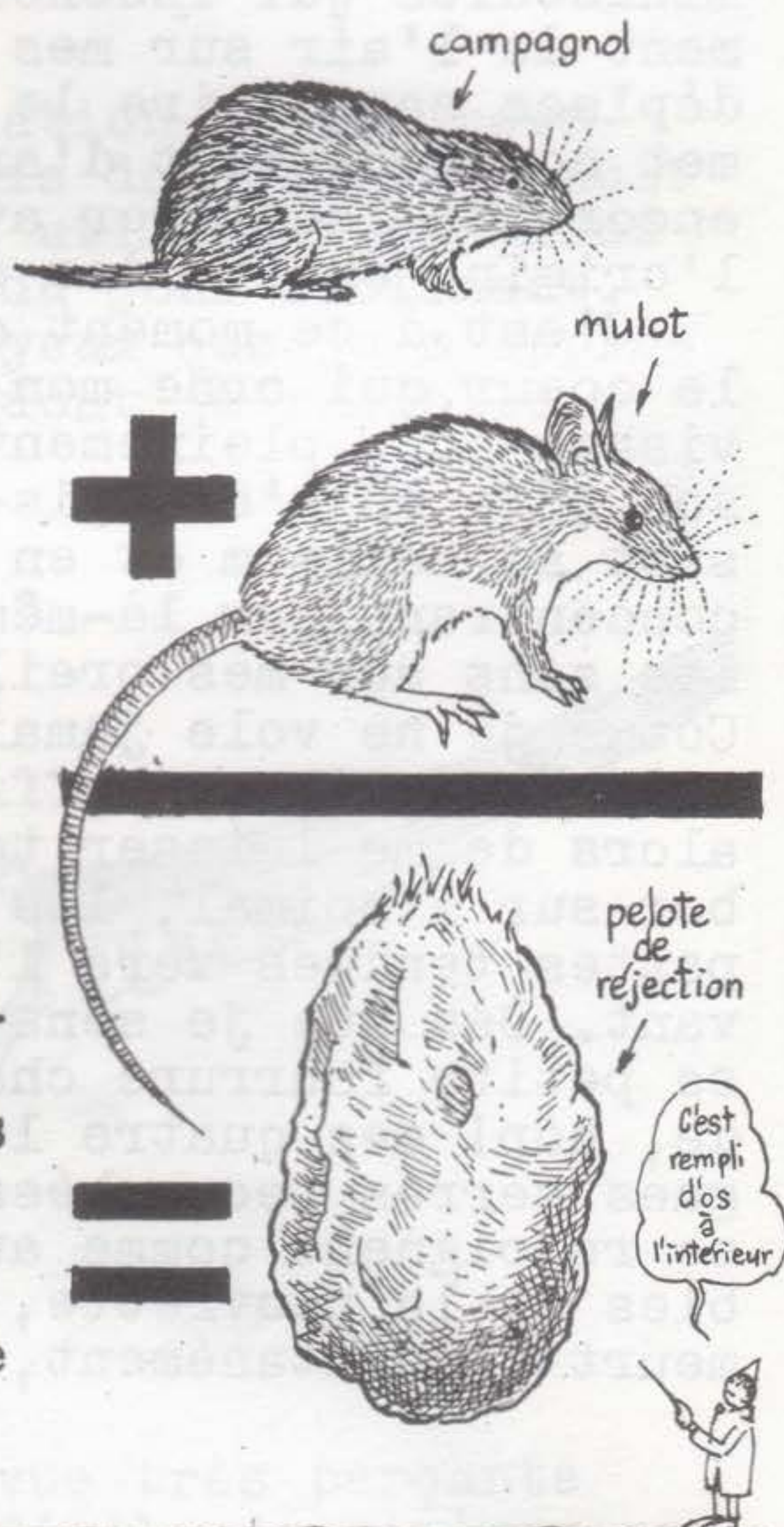


pas. Mais je consomme aussi du mulot, du campagnol, du rat, accessoirement de la grenouille, du crapaud et ne faites pas les dégoûtés s'il vous plaît! Parfois aussi de petits insectes, quand ça se trouve, hannetons et compagnie que je gobe d'un coup sec mais précis.

la peau et les os.

Vers onze heures, minuit, j'interromps ma chasse et je m'installe quelque part : sur une branche, un poteau, un pylone, n'importe où, pour digérer.

J'ai dans le gésier des sucs digestifs très corrosifs qui ont vite fait de dissoudre tout ce qu'il pouvait y avoir de profitable sur mes victimes que — ne l'oublions pas — j'ai avalées toutes rondes, sans les mâcher. Au bout de quelques heures, il ne reste plus que les os et les poils objets de peu de profit. Je m'en débarrasse donc en les rejetant par le bec sous la forme d'une boulette compacte dite : "pelote de réjection".



NOM D'UNE CHOUETTE ! JE COMPRENDS TOUT A PRESENT !

Voilà donc pourquoi les savants sont si bien renseignés sur mon compte.

Je me disais aussi : "Comment diable s'y est-il pris, cet UTENDOERFER par exemple, pour connaître notre régime alimentaire avec une telle précision? C'est de la magie!"

Mais maintenant, tout s'explique : ils ont disséqué des centaines et des centaines de pelotes et ils ont fait les compte des crânes et des ossements divers qu'elles contenaient. Dès lors, il était facile d'en déduire notre menu exact.

C'est incroyable quand même ce que c'est rusé, un savant!

les ennemis de l'effraie

L'effraie ne retrouve pas le petit passage qui lui a permis d'entrer. Elle s'obstine à chercher la sortie par la lucarne vitrée et finit par mourir de faim.

les greniers



aveuglée et fascinée par les phares, elle est souvent heurtée par le toit des voitures

les autos



les fils électriques



la neige

les engrais,
les insecticides et tous
les produits toxiques qui empoi-
sonnent les rongeurs.



les ignorants



Ma pelote rejetée (il est environ 3 heures du matin) je repars à la chasse jusqu'aux premières lueurs de l'aube, heure à laquelle je regagne mon cher clocher. Cette fois, c'est sans hâte, tout en somnolent doucement, que je digère et, vers midi, je dégorge une seconde pelote plus grosse que celle de la nuit.

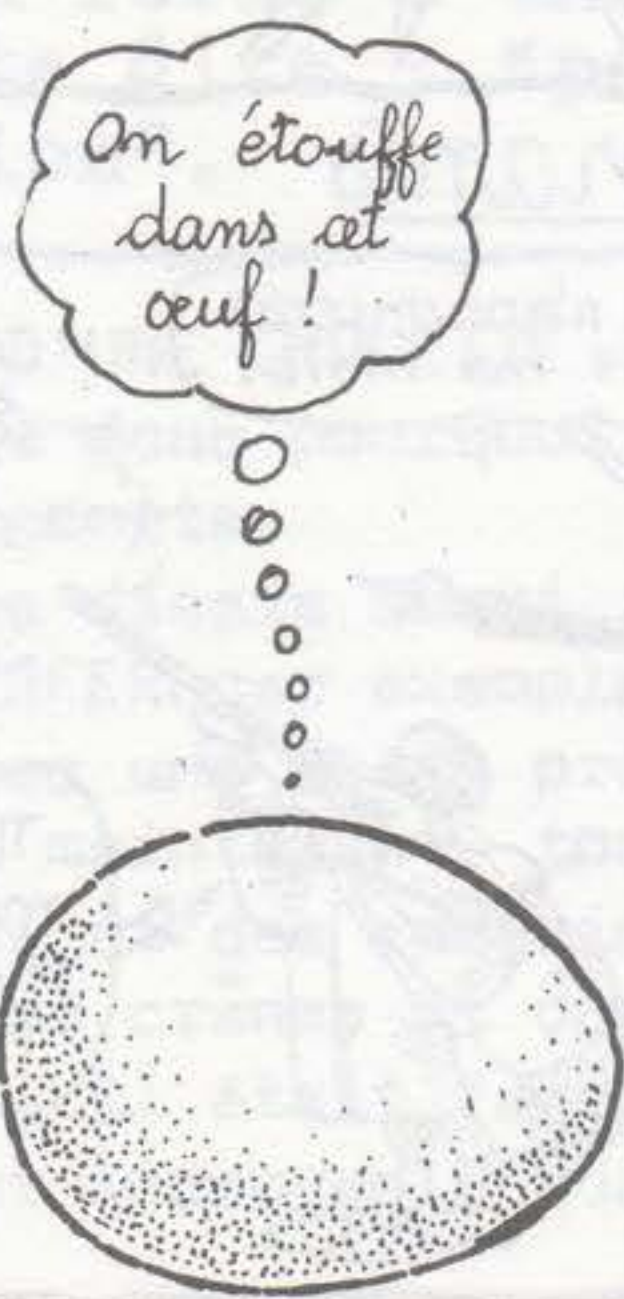
chouette!
ils sont nés.

C'EST BIEN PRATIQUE, D'AILLEURS, CES PELOTES. Ça évite de construire un nid. Eh oui! au rythme d'une par jour, à la fin, ça fait un tas. Un gros tas bien doux (forcément avec toutes ces fourrures) sur lequel il suffit, le moment venu, de pondre directement ses 4, 5, 6 ou 7 oeufs blancs.

Impatiente comme vous me connaissez, je n'attends même pas d'avoir pondu le dernier pour démarrer la couvaision : couchée sur ma future famille, je cesse de chasser. Désormais, ce sera mon mari, un être très gentil, très serviable et tout, qui me ravitaillera. ⁽¹⁾

Le temps passe et, au bout d'un mois, miracle! c'est la naissance! Comme je n'ai pas commencé à

LE DEVELOPPEMENT DE L'EFFRAIE



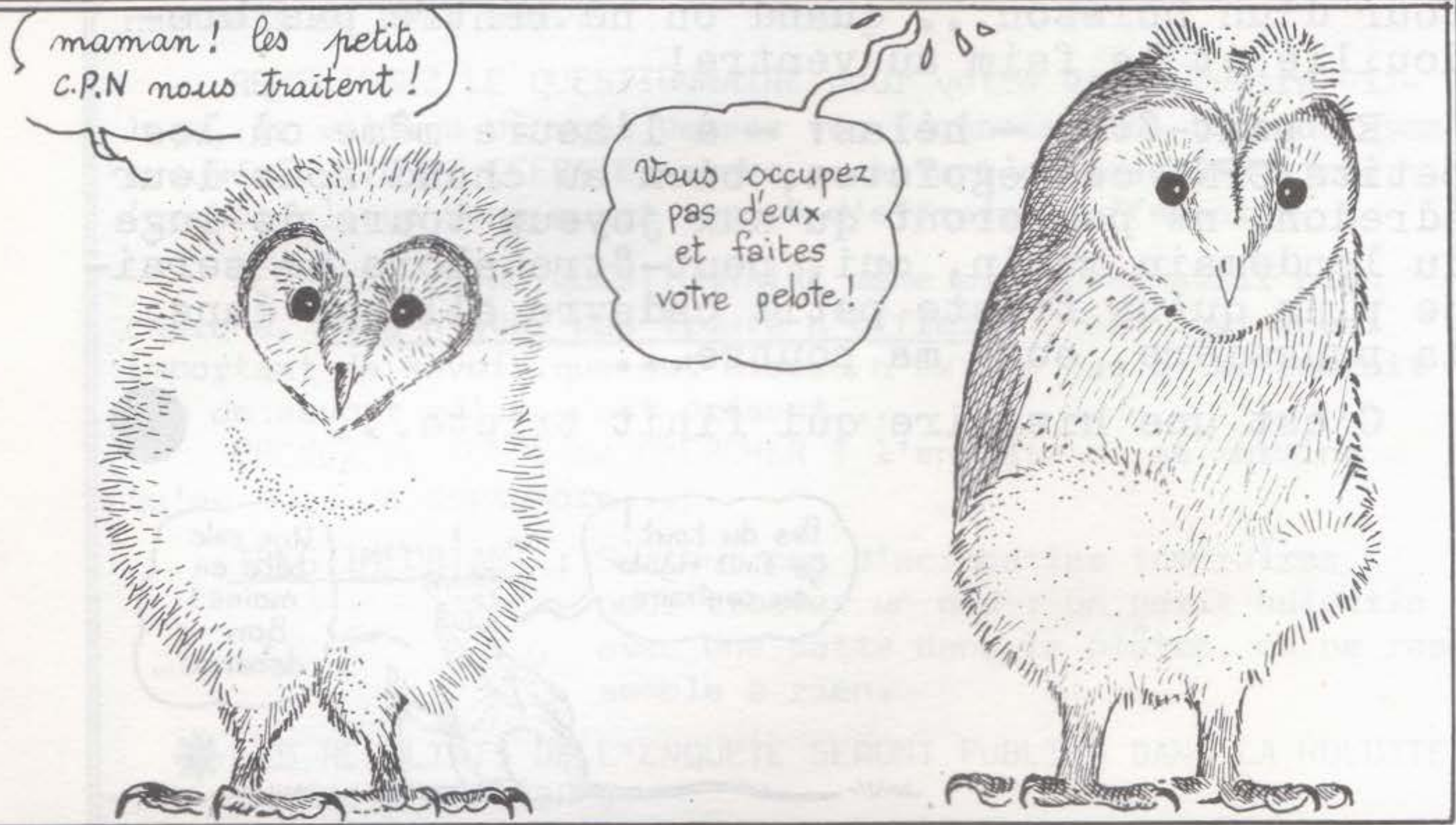
maman!
Ils disent
qu'on n'est
pas beaux!...

couver les oeufs tous à la même date, évidemment, les jeunes ne sortent pas en même temps. Il faut même parfois plusieurs jours pour que le benjamin de la bande montre le bout de son bec! Ce qui vous explique que les jeunes effraies soient souvent de tailles fort différentes.

La croissance de ces petits chéris est assez lente. A l'âge de 15 jours, leurs yeux s'ouvrent seulement. Mais à 40 jours, les voilà plus lourds que leurs parents, les goulus! Leur beau plumage commence pourtant à peine à recouvrir le vilain duvet grisâtre qui leur servait jusqu'alors de toison. A 60 jours (c'est à dire : deux mois après leur naissance) ils sont complètement emplumés. La sortie est proche. En attendant, quel concert mes amis, lorsque la nuit s'installe! Ce sont des ronflements, et des reniflements, et des chuintements, et des soupirs, et des claquements de bec... J'aime autant vous dire qu'en bas les habitants pressent le pas en entendant résonner au dessus de leur tête les accords de cette peu rassurante symphonie!

Mais les meilleures choses ont une fin, hélas! Les petits, âgés environ de 80 jours, quittent

(1) Contrairement à bon nombre d'oiseaux sans moralité, les couples de chouettes effraies sont (en général) unis pour la vie.



bientôt le clocher natal et entament leur dur apprentissage de chasseurs de mulots. Les débuts sont difficiles et je me demande ce qui se passerait si les parents n'étaient pas là pour pallier les insuffisances du premier temps... Mais, rapidement, les Jeunes finissent par maîtriser à la perfection leur métier de Rapace. Devenus indépendants et libres, ils s'éloignent vers des contrées lointaines.

sortez vos mouchoirs.

L'été se termine. Je me retrouve seule, dans mon vaste clocher silencieux et vide. Elle est encore loin, la prochaine saison des nids et peut-être même ne la verrai-je jamais car, avant cela, il me faudra franchir la terrible épreuve de l'hiver.

L'hiver et ses longues, longues nuits de neige: Sous l'épaisse couche gelée, les petits mulots ont creusé leurs galeries, ils ne se risquent plus à découvert. En dépit du froid glacial, il faut survoler longuement l'étendue désolée, des heures et des heures, pour ne se repaître trop souvent que de quelque rat famélique ou de quelque moineau maigre cueilli par hasard au détour d'un buisson... quand on ne rentre pas bredouille et la faim au ventre!

Et peut-être — hélas! — à l'heure même où les petits CPN, ces égoïstes, bien au chaud sous leur édredon, ne penseront qu'aux joyeux tours de luge du lendemain matin, oui, peut-être alors ne serai-je plus qu'un triste petit cadavre allongé dans la poussière, sous ma poutre...

C'est une histoire qui finit triste...



Vous avez pu voir en page tous les ennemis de l'effraie. Mais, combien d'effraies y a-t-il dans les Ardennes?

Une par village ? Beaucoup moins ? Beaucoup plus ?

Si vous le voulez, tous vous allez aider LA HULOTTE à répondre à cette question.

Comment ?

Tout simplement, en faisant :

DE MAI A SEPTEMBRE la grande enquête sur L'EFFRAIE.

OU LA CHERCHER ? - Dans le village, l'effraie peut habiter l'église, un pigeonnier, un grenier, une grange, une ruine quelconque ou d'autres sites parfois inattendus.

COMMENT LA REPERER ? - A ses cris : Au vol, c'est une sorte de " KRRRUUUUUUUU !!!" (et non pas un "HOU!"). Au nid, toutes sortes de cris bizarres : un ronflement (exactement comme quelqu'un qui dort), des bruits de locomotive lâchant sa vapeur : "PCHCHCHCHCHHHH !!!", des claquements de becs etc...

REPLISSEZ LE QUESTIONNAIRE pour votre ville, votre village, le village où vous passez vos vacances etc. Si vous avez trouvé PLUSIEURS EFFRAIES renvoyez autant de questionnaires (recopiés) que vous aurez trouvé d'effraies différentes.

RENOVEZ VOTRE QUESTIONNAIRE même si, après avoir bien cherché, vous n'avez pas trouvé d'effraie. C'est tout aussi important de savoir que cet oiseau n'existe pas à tel endroit que de savoir qu'il y est présent...

PRENEZ LE TEMPS de CHERCHER : l'enquête ne se termine qu'au mois de septembre...

TRES IMPORTANT : Surtout pas d'acrobaties téméraires pour trouver un nid : un petit hulottin avec une patte dans le plâtre, ça ne ressemble à rien.

* LES RESULTATS DE L'ENQUETE SERONT PUBLIES DANS LA HULOTTE DU MOIS D'OCTOBRE.



la chouette effraie

Pas de raies sur la poitrine
face en forme de cœur.
dessous quelquefois blanc pur, quelquefois
roux foncé : cela dépend des individus.

long cri tremblé : crûûûûûûûû !...
près des maisons.

les rapaces nocturnes

la chouette hulotte (vous connaissez ?)

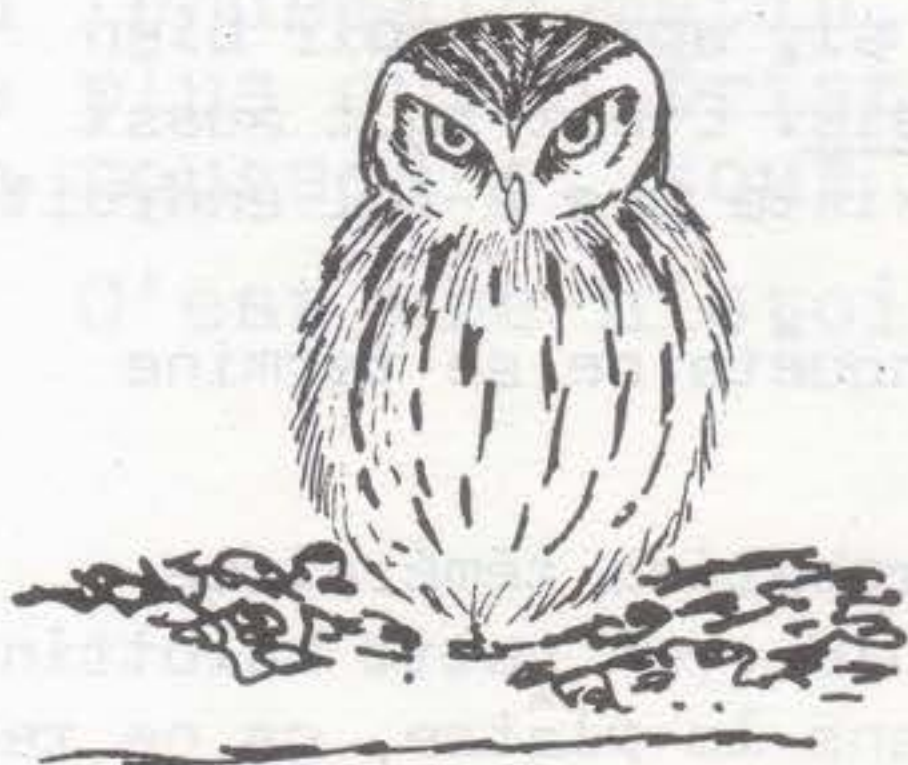
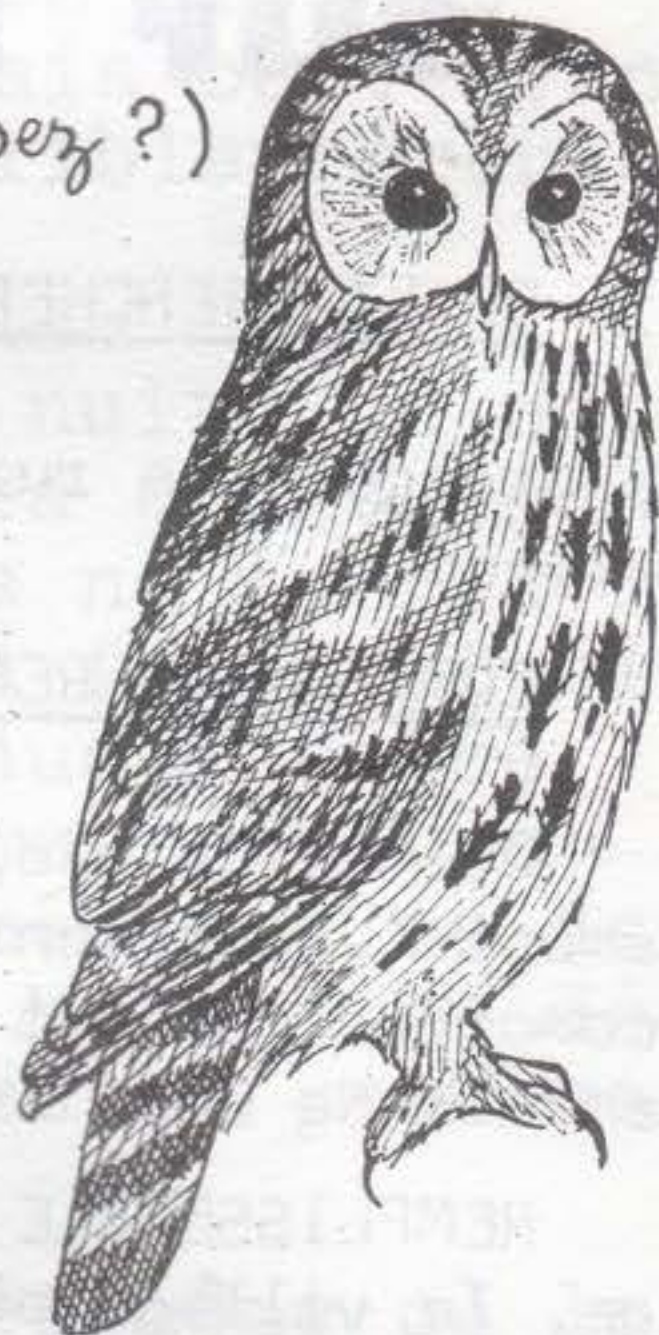
yeux noirs (c'est la seule avec l'effraie à
avoir les yeux noirs) dessous rayé.
plumage genre écorce - gris ou roux selon
les individus.

cri très puissants : KOU-WITT !

chant commençant par HOU tout seul
et se terminant par une suite de
hou-hou-hou chevrotants.

dans les bois.

LES HIBOUX ONT DES AIGRETTES
OU "OREILLES" - LES CHOUETTES
N'EN ONT PAS.



la chouette chevêche

petite comme un merle.
air plutôt hargneux, à cause des
sourcils froncés.

cri : un drôle de cri très
sonore : WI-YOU ! tenant du
miaulement et du jappement.

chant : cou ! répété régulièrement
dans les vergers et les parcs



le hibou moyen - duc

Longues "oreilles", yeux jaunes, plumage très rayé couleur d'écorce. Le Moyen-Duc s'allonge souvent dans le sens de la hauteur et arrive à se faire passer pour une branche.

chant pas très varié: un simple HOU - HOU! peu sonore répété à intervalles réguliers.

le



hibou des marais

il ne niche pas dans les Ardennes mais on en voit un de temps à autre. Chasse souvent en plein jour.

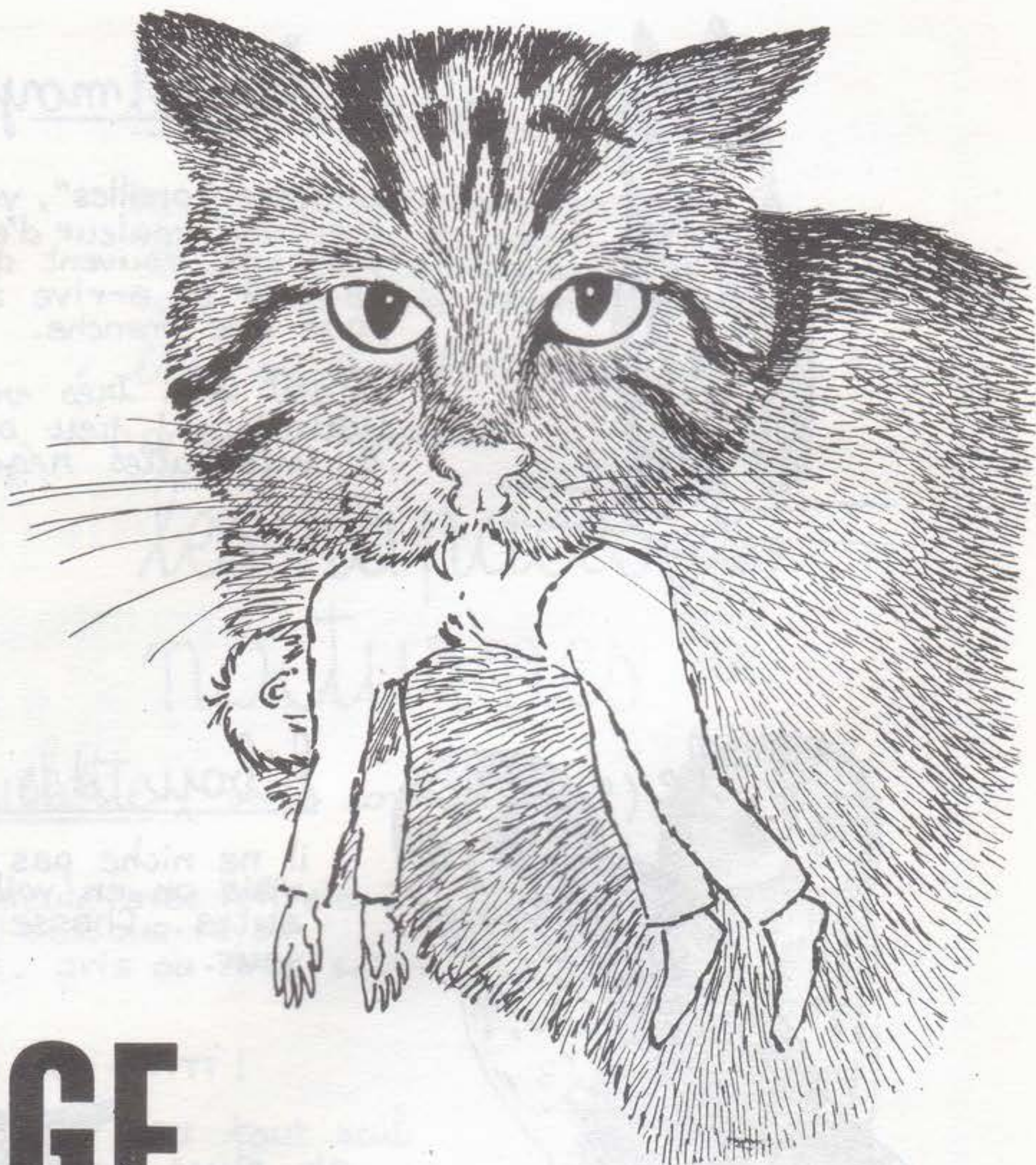
le hibou grand-duc

Pas la peine de vous faire sa description, pas la peine de vous donner sa voix: vous ne verrez sans doute jamais le grand-duc, cet oiseau de 1,70 m d'envergure, autrefois courant dans les Ardennes, aujourd'hui presque complètement exterminé par l'homme.

On estime à une cinquantaine environ le nombre des couples de Grands-ducs survivant en France à l'heure actuelle



LA VERITE SUR LE CHAT SAUVAGE



■ la hulotte : On parle de plus en plus du Chat sauvage. Presque toujours d'ailleurs pour annoncer qu'on en a tué un ici ou là. Le Chat sauvage est-il rare ?

PROFESSEUR BALLOCHET : — Tout d'abord, une remarque : il y a Chat sauvage et Chat sauvage. En effet, vous trouvez dans la nature une quantité de Chats anciennement domestiques qui sont retournés à un état pratiquement sauvage. Ils se passent complètement de l'Homme et vivent comme n'importe quel renard ou n'importe quelle fouine : ce sont ce que l'on appelle les "chats harets". Ils sont très nombreux. Le véritable "Chat sauvage", encore appelé : "Chat forestier" est lui, toutes proportions gardées, relativement rare.

■ A quoi reconnaît-on alors le véritable Chat sauvage ?

PR. B. : - Ce n'est pas toujours commode car ils se ressemblent parfois bougrement !

Le Chat sauvage est légèrement tigré, sa fourrure (grise ou fauve selon les individus) est particulièrement fournie. Mais ce qui seul permet de l'identifier, c'est sa queue : une queue très épaisse, cylindrique, qui porte de 3 à 7 anneaux bien noirs. Le bout de cette queue est toujours noir et arrondi, comme l'extrémité d'une matraque



■ Il y aussi la taille : le Chat sauvage est très, très gros, non ?

PR. B. : - Pas du tout ! On a énormément exagéré sur ce sujet : les journaux ont parlé de chats pesant 10, 12 et même 16 kilos. En réalité le Professeur CONDÉ, de Nancy, qui a pesé des dizaines et des dizaines de chats sauvages, n'en a pas trouvé un seul qui dépasse les 8 kilos ! Disons qu'il a la taille d'un gros matou, sans plus, mais sa fourrure très épaisse lui donne une carrure impressionnante le faisant paraître beaucoup plus gros qu'il n'est en réalité.

■ Où peut-on rencontrer le Chat sauvage ?

PR. B. : - Quand on dit : "sauvage", on pense aussitôt : grands bois solitaires, forêts immenses de sapins, espaces à perte de vue etc... En réalité, le Chat forestier vit dans les endroits les plus communs : il fréquente les taillis, les clairières, les bois de feuillus même les plus petits. Il affectionne aussi les côtes couvertes d'épines, les friches, le bord des étangs et les marécages où il recherche les rats musqués.



Mais il ne craint pas non plus de s'aventurer à la chasse aux "souris" dans les pâtures, à découvert, quelquefois même près des maisons. En un mot, on a des chances de le rencontrer partout où il peut trouver sa proie favorite : le Campagnol des champs...

■ Je croyais qu'il se nourrissait surtout d'oiseaux?

PR. B. : — Ça, c'est la légende! On en a fait courir des fables sur le compte du chat sauvage! La plus solidement enracinée est certainement celle qui consiste à l'accuser de se nourrir presque exclusivement d'oiseaux...

Et puis, un jour, un éminent professeur de Nancy, le professeur Condé, a décidé d'examiner la chose de plus près. Il a analysé le contenu de 139 estomacs de chats forestiers tués dans 15 départements du Nord de la France.

Certains de ces estomacs étaient vides ou contenaient des proies à demi-digérées et impossibles à reconnaître mais, sur 476 animaux identifiables, il y avait :

445 petits rongeurs (campagnols, souris, rats musqués etc.)

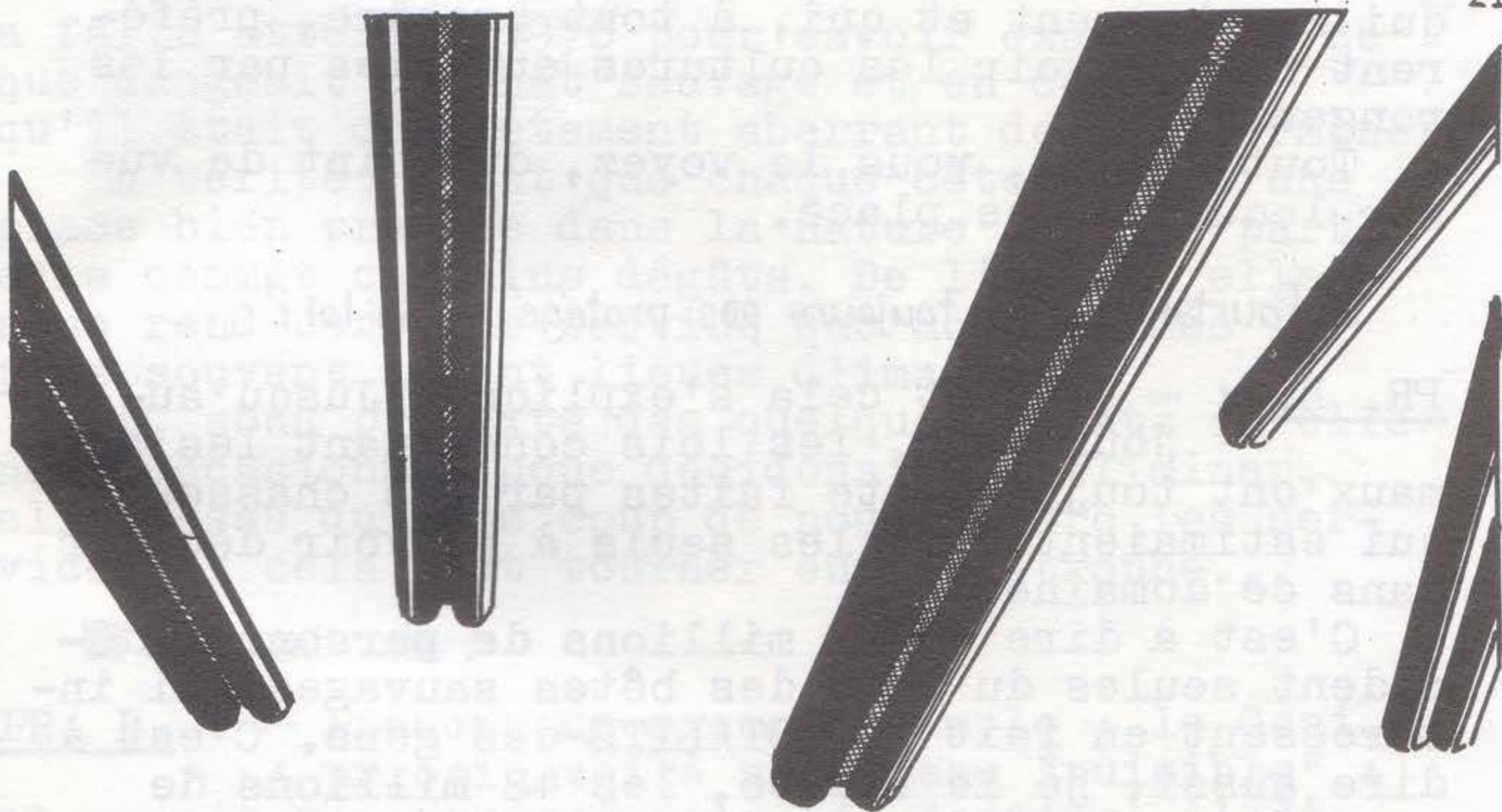
- 1 jeune lièvre
- 2 belettes
- 9 musaraignes
- 8 oiseaux
- 6 grenouilles
- 2 insectes
- 3 escargots



Oui, vous avez bien lu : 445 rongeurs contre 8 oiseaux! Et ce ne sont pas des affabulations plus ou moins délirantes mais des constatations absolument irréfutables!

■ Le Chat sauvage est donc un animal utile ?

PR. B. : — Vous savez : ces notions de "nuisibles" et d'"utiles", cela me paraît passablement démodé et ridicule. Utile à quoi? Nuisible pour qui? Prenons l'exemple de notre chat sauvage. Il est capable de tuer un lièvre, c'est rare mais cela s'est vu. Le voilà donc "nuisible" au regard des 2 millions de chasseurs



qui veulent "protéger" les lièvres (pour se réserver le plaisir de les tuer eux-mêmes d'ailleurs, mais cela c'est une autre histoire...).

D'un autre côté, le même chat sauvage consomme régulièrement 20 à 30 campagnols par jour. Quand on pense aux dégâts occasionnés dans les cultures par les campagnols et à la rapidité fantastique avec laquelle ces derniers se reproduisent, en fin de compte, c'est énorme! Alors, du coup, le voilà "utile" aux yeux des cultivateurs et aussi des 48 millions de Français



qui ne chassent et qui, à tout prendre, préféreraient ne pas voir les cultures envahies par les rongeurs!....

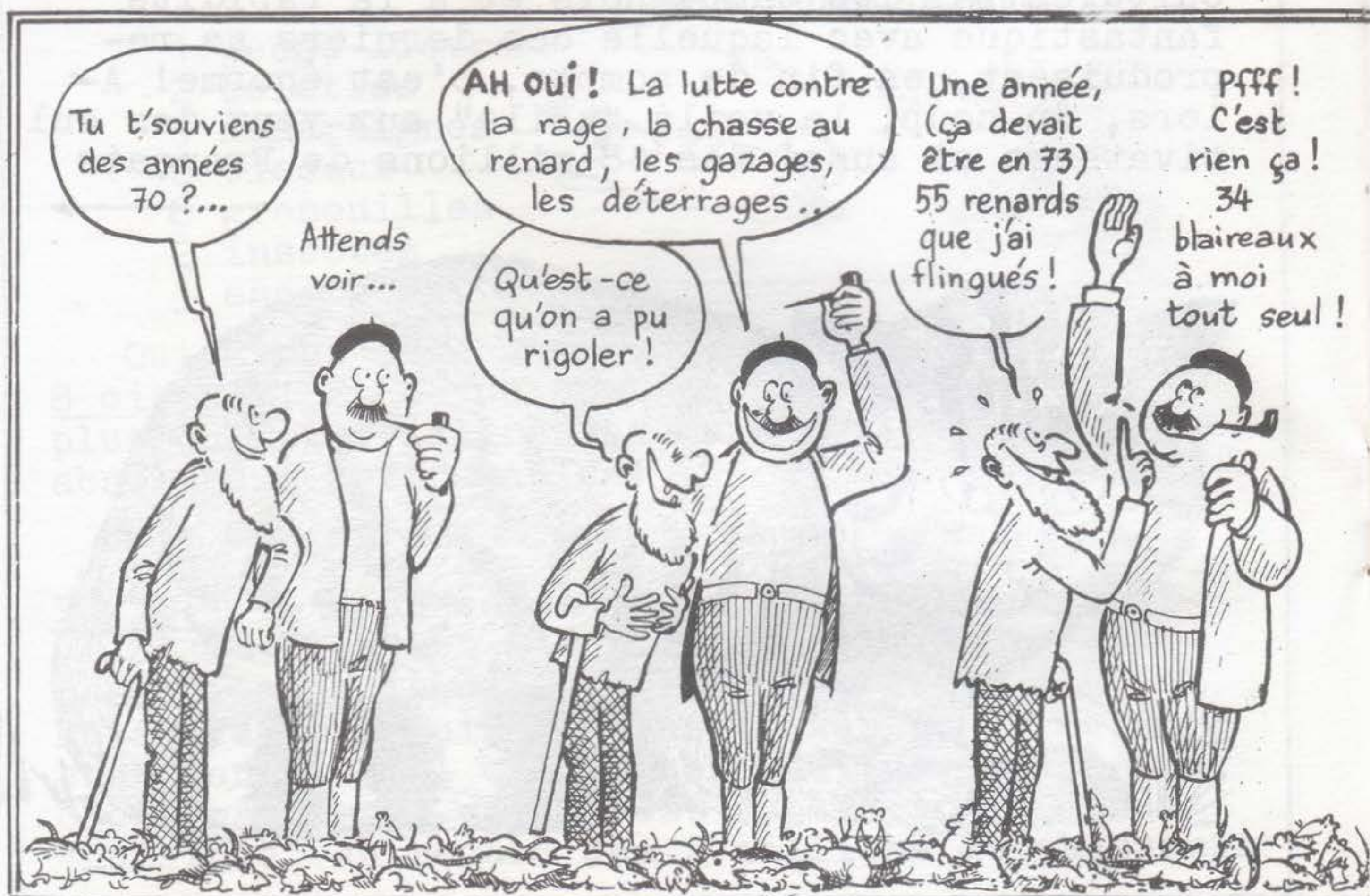
Tout dépend, vous le voyez, du point de vue sur lequel on se place.

■ Pourtant il n'est toujours pas protégé par la loi?

PR. B. : — Non et cela s'explique. Jusqu'aujourd'hui, les lois concernant les animaux ont toujours été faites par les chasseurs qui estimaient être les seuls à pouvoir décider dans ce domaine.

C'est à dire que 2 millions de personnes décident seules du sort des bêtes sauvages qui intéressent en fait la TOTALITE des gens. C'est à dire aussi, je le répète, les 48 millions de Français non-chasseurs...

En fait, je crois que chaque animal a droit à la vie. Et l'homme me paraît mal placé pour décider si tel ou tel est nuisible ou pas, étant donné que, les trois-quarts du temps, il connaît fort peu de choses sur la vie, les habitudes, la nourriture de l'animal en question: Ainsi, il



a fallu attendre 1970 pour savoir exactement ce que mangeait un Chat sauvage et en conclure qu'il était complètement aberrant de l'exterminer!

La vérité, c'est que chaque bête occupe une place bien précise dans la nature : d'une part, elle commet certains dégâts. De l'autre, elle nous rend certains service que nous sommes le plus souvent à cent lieues d'imaginer.

Si, sous prétexte des quelques dégâts qu'elle nous occasionne, nous décidons de l'éliminer, elle cesse du même coup de nous rendre les services et cela peut tourner en catastrophe...

■ Comment cela ?

PR. B. : — Prenons un exemple simple : le Geai.

A priori, voilà un oiseau "nuisible" : il commet des ravages dans les jardins, il détruit beaucoup de nichées.

Mais, ce qu'on ne sait pas, c'est qu'en hiver il transporte énormément de glands pour sa nourriture. Sa prévoyance naturelle l'incite à se constituer, un peu partout, des réserves qu'il dissimule sous le terreau ou sous les feuilles. Seulement, comme il est aussi très é-



tourdi et que sa mémoire est fort courte, il en oublie par la suite les trois quarts. Le résultat c'est que, sans le vouloir, il a planté des chênes. La forêt se renouvelle grâce à lui.

Alors : "utile?". "nuisible"? Je ne suis pas assez fort pour répondre : il faudrait, avant, faire le compte des petits pois en moins et des grands chênes en plus. Peut-être serait-on surpris du résultat...

Ce que l'on peut dire simplement, en ce moment, c'est que les geais sont beaucoup trop nombreux. Mais pourquoi sont-ils trop nombreux? Tout simplement parce que l'homme a exterminé les deux seuls Rapaces qui s'attaquaient à lui et l'empêchaient de proliférer : le Faucon pèlerin et surtout l'Autour (à ne pas confondre avec le Vautour). Ces deux Rapaces étaient considérés comme nuisibles car on les accusait, eux aussi, de s'en prendre au gibier.

■ Aujourd'hui l'Autour et le Faucon pèlerin sont protégés ?

PR. B. : — Oui, comme tous les Rapaces. Mais, pour eux, il est probablement trop tard car ils ont atteint le seuil de la disparition. Vous voyez que tout est complexe dans la nature et que le simple fait de détruire un maillon de la chaîne peut avoir les répercussions les plus graves et les plus inattendues...

■ Le Chat sauvage est-il féroce ?

PR. B. : — Nous parlions des légendes qui ont la vie dure : eh bien, en voici une seconde. Le Chat sauvage n'est pas féroce du tout! On est allé jusqu'à le comparer au tigre, au lynx ou à la panthère et à colporter sur son compte les histoires les plus invraisemblables. On a dit par exemple qu'il n'hésitait pas à poursuivre l'homme "jusque dans sa demeure et à LUTTER AVEC LUI JUSQU'A LA MORT" (sic)

La réalité est beaucoup moins glorieuse : dès qu'il sent venir le danger (c'est à dire : l'homme) le Chat sauvage se terre, disparaît dans la végétation avec laquelle il se confond parfaitement et attend alors que toute menace soit écartée.

■ Pourtant, sur les photos, le Chat sauvage a vraiment l'air

LES BELLES LÉGENDES : DE LA HULOTTE



Et à ce moment-là,
-GROUMCH!- le grand
méchant Chat sauvage
dévorera le petit cha-
-peron rouge!....

d'un fauve terrible...

PR. B. : — Sans doute. Mais il y a une explication très simple : toutes ces photos ou presque ont été prises dans des zoos ou dans des élevages. Or, dans de telles conditions, l'animal se montre toujours effrayé par le photographe. Il adopte alors une attitude dite : d' "intimidation" dont le but unique est d'épouvanter l'agresseur. Et il faut reconnaître qu'il y réussit parfaitement! Les oreilles couchées, le poil hérissé, toutes dents dehors, ses yeux verts fixant l'adversaire, prêt semble-t-il à bondir d'une seconde à l'autre, il impressionne, c'est certain.

Mais votre chat domestique, mis en présence d'un chien par exemple, ne s'y prend pas autrement. Et vous constaterez que tout son "cinéma" : crachements, sifflements, hérissements etc, suffit, neuf fois sur dix, à éviter la bagarre.

Pour le Chat sauvage comme pour le vulgaire chat de gouttière, le principe n° 1 de la stratégie est simple : "intimider l'assaillant et l'éloigner sans combattre"...

■ Je suppose tout de même qu'il ne se laisse pas attraper sans se défendre ?

PR. B. : — Evidemment, non! Le professeur Condé, qui a élevé de nombreux chats forestiers, a fait à ce sujet des observations tout

à fait surprenantes.

Ainsi, il a constaté que le Chat ne se défendait vraiment que si l'on s'approchait à MOINS DE 50 cm de lui. 50 cm : c'est très peu!

Cette distance critique étant franchie par l'agresseur, il se détend brusquement et frappe de sa patte avant, toutes griffes dehors: Les blessures qu'il inflige alors sont cruelles mais avouez qu'à ce stade il faut vraiment l'avoir cherché!...

Le professeur Condé a fait d'autres constatations étonnantes : il a remarqué qu'à force de le voir, ses Chats sauvages avaient fini par ne plus le craindre du tout et qu'ils l'attaquaient dès qu'il pénétrait sur leur territoire ou s'approchait de leurs petits.

Par contre, si le professeur était accompagné d'un étranger inconnu d'elles, les pauvres bêtes, complètement terrorisées, perdaient toute agressivité et restaient résolument sur la défensive!

Voilà qui entame sérieusement, n'est-ce pas, la légende du fauve "terrifiant, féroce et pour tout dire intraitable" de nos forêts! ●



Vous ne connaissez pas la dernière ?

* Le CPN de NEUVIZY, plus connu sous le nom de PAN, trouve parfois de drôles de trucs dans ses nichoirs (il en a posé dans les 300!)...

Tenez : l'autre jour, une mésange charbonnière!

Rien d'étonnant direz-vous.

Sauf que la dite-mésange - sans doute quelque peu distraite par l'arrivée du printemps - avait construit son nid sur... un muscardin endormi.

Le muscardin a déposé une plainte pour viol de domicile privée et interruption intempestive du sommeil hivernal.

* Le CPN de NEUVIZY (encore lui!) trouve quelquefois des bestioles inattendues dans ses nichoirs.

Dernière en date : une portée d'écureuils bien dodus.

Inutile de vous dire qu'il s'agissait d'un nichoir assez gros, muni d'une entrée de taille respectable...

Liste complète des locataires du PAN durant ces trois dernières années : Mésanges (charbonnière, bleue et nonnette), Moineaux (domestique et friquet) Sittelle, Etourneau, Merle, Hulotte, Muscardin, Loir gris, Lérot, Mulot, Guêpes, Fre-lons, Ecureuil et ... Chat sauvage!

* Des nouvelles de l'ancien directeur de LA HULOTTE, Hervé Barré: ça va bien, merci.

Hervé Barré est actuellement quelque part dans le Pôle Sud, vous dire où c'est autre chose (vous n'auriez pas vu trainer mon atlas par hasard?) et il étudie la couvaison du Manchot.

Ci-dessous, une photographie exclusive : Hervé Barré partant le matin à son travail.

* Si vous avez, vous aussi, des observations bizarres, drôles ou inédites, adressez-les à LA HULOTTE (école de Rubécourt-08140 DOUZÉ) en envoyant tous les détails.

Cela permettra à cette brave bête de remplir sa rubrique :
"Vous ne connaissez pas la dernière?"



LES NOUVEAUX C.P.N

VITE FAIT SUR LE GAZ : la liste des 4 nouveaux CPN du mois d'avril.

* C.P.N de CHARLEVILLE-MEZIERES

(8 membres)

resp. adulte : M. MIQUEL

resp. jeune : Marie-Ange PION (10, rue des Jonquilles - 08150 Lafrancheville

* C.P.N de TOGES

(5 membres)

resp. adulte : on va pas tarder à savoir qui.

resp. jeune : Patrick Fossier.

* C.P.N de CHEHERY

(8 membres)

resp. adulte : Pierre DEOM

resp. jeune : Bruno HENRIET

* C.P.N de FRENOIS

(7 membres)

resp. adulte : Michel THIERY

resp. jeune : Bernard COLIN

les mésaventures du Centre de Boult-aux-Bois. (3^{ème} épisode)

résumé des chapitres précédents : les protecteurs de la nature ont décidé de créer un Centre. Ça ne va pas sans mal...

A L'HEURE où vous recevrez ce numéro de LA HULOTTE, le Centre de BOULT AUX BOIS — ce malheureux volatile qui a bien du mal à sortir de l'oeuf — aura connu une mésaventure de plus.

C'est en effet le 9 mai que le Conseil Général des Ardennes se réunit.

Entre autres, au programme des réjouissances : la question de savoir si la création d'un Centre d'Initiation à la Nature dans l'Argonne est ou non d'intérêt public...

Moi, je trouvais ça évident... Enfin, bon.

Je ne dois pas être comme tout le monde.

Alors, le Conseil Général des Ardennes a-t-il accepté d'ouvrir le centre de Boult?

Pour le savoir, ouvrez-vite les numéros des 10, 11 et 12 mai de votre quotidien préféré.

Si la réponse n'y figure pas, ou si votre maman a déjà allumé le feu avec la page du Conseil Général, lisez le quatrième épisode de notre grand photo-roman : "LES MESAVENTURES DU CENTRE DE BOULT AUX BOIS"

La Hulotte. Un franc. Chez tous les marchands de nougats.

* petit problème à l'intention des maîtres d'école :

UN LIVRE RELIE SUR LES ARBRES coûte au minimum 20 Fr.
Une HULOTTE "spécial-arbres" coûte un seul franc tout rond.

- SACHANT que dans la HULOTTE "spécial-arbres" figurent les 40 arbres courants des Ardennes et que, rien qu'avec ça, on a déjà du pain sur la planche,

- CONSTATANT d'autre part que la coopérative scolaire n'a pas d'argent à jeter par les fenêtres,

- N'IGNORANT PAS, par ailleurs, que la HULOTTE a fait rééditer 3000 n°7 à couverture vert pistache et à beau papier blanc et que, par conséquent, tout le monde sera servi,

CALCULEZ :

1°/ - Combien de petits spécial-arbres pourrait-on acheter pour le prix d'un seul livre ?

2°/ - Combien de petits hulottins pourrait-on équiper pour le prix d'un seul livre ?

3°/ - Combien de sorties pourrait-on faire rien qu'avec un seul petit "spécial arbres" ?



n°7 - "spécial-
-arbres" - 1F
LA HULOTTE
école de
Rubécourt
08 - Douzy.

REPONSES :

1°/ Un certain nombre.
2°/ Déjà pas mal.
3°/ Ou là !!!

UN, ARRIVÉ SUR PLACE,
PREMIÈRE SURPRISE,
QU'EST-CE QUE JE VOIS ?

DEUXIÈME SURPRISE : CE CHAT SAUVAGE
PARLAIT ! C'ÉTAIT LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS
LA LIBÉRATION QUE JE VOYAIS UN CHAT
SAUVAGE PARLER ...

UN CHAT SAUVAGE !

Nom d'une
pipe, toi, mon
vieux, je vais
t'apprendre à tuer
les lièvres et les
chevreuils !

HARGN !
HARGN !
HARGN !

Ton
compte
est bon !

Pssitt!
grand chasseur !

...Je crois
que tu
t'apprêtes à
faire une
grosse,
grosse
bêtise ...

... une bêtise
grosse comme
toi ...

... sans vouloir
te vexer !

UJET REPENTI

20 campagnols
multipliés par 365
jours de l'année, y
compris les dimanches
et jours fériés

GRATT!
GRATT!

gno
gno
gno

fais le
compte,
grand
chasseur !

Voyons,
voyons
voyons...
 $365 \times 2 \dots$
gna-gna-gna
 $2 \times 6 : 12, 12$
et $1 : 15 \dots$

Bof !

Heu ...

c'est
à
dire...

J'ÉTAIS À
COUP SÛR UN
GRAND CHASSEUR.
MAIS QUESTION
CALCUL
MENTAL ...

Cherche pas : * cela
fait : 7300
campagnols !

OUAIPS !

GLUPS !

7300
campagnols
à moi
tout seul.

Et ce
n'est
pas
tout !



CE N'ÉTAIT PAS TOUT, EN EFFET :

Chaque campagnol élève
au minimum 4 portées
de 5 petits par an.
c'est à dire : 20 petits...

ce qui nous
donne :
7300
campagnols
x 20 petits
= 156 000
campagnols !



C'EST FOU CE QU'IL AIMAIT
LES OPÉRATIONS, CE SATANÉ
CHAT SAUVAGE ...

Or chaque campagnol mange
au minimum 7 grammes de
nourriture par jour

parmi lesquels
une bonne part
de céréales, de
racines et de
plantes
agricoles

ce qui
nous
donne...



JE RESSENTIS ALORS
UNE SENSATION BIZARRE ...

... UNE SENSATION QUE JE N'AVAIS
JAMAIS ÉPROUVÉE AUPARAVANT...

Ceci dit,
je commence
à avoir
les fourmis
dans les
pattes

Si tu me
détachais ?

Hum ?



Fourmis ?

détacher ?

hé ?



TOUT DE SUITE !
TOUT DE SUITE !
mon petit
chat-chat !

Oh ! le
bon
chat-
chat !

SCHMULF !



CE N'ÉTAIT PLUS UN CHAT :
C'ÉTAIT UN ORDINATEUR ...

... ce qui nous donne :
7 grammes
x 156 000 campagnols
= 1 092 000 grammes

...soit :
UNE TONNE
de récolte
perdue...

Une
tonne
bien
tassée.



Tout ça contre
une seule petite
cartouche

C'est à
prendre
ou à
laisser.

A propos :
Ça pèse
combien,
une
cartouche ?

il
flanque
dirait-
on...



... POUR LA PREMIÈRE FOIS DE MA VIE,
J'ÉTAIS DE LA PITIÉ !...

Qui c'est qu'a
voulu lui faire
du bobo, à mon
petit minet à
moi

CHMOK !

Oui, oui,
là, il est
beau...

SMACK !

On va lui
soigner sa
petite papatte...

... et après
il guérira !...

... et il
mangera
tout plein
de campa-
gnols



... JE NE M'EN
SUIS JAMAIS REMIS !

Bois bien
le lolo,
mon
gamin...

oui, oui
t'es gentil,
là...

Et le premier
qui te touche,
je lui mets
un marron.

C'est bien
d'avoir du
remords,
mais
quand
même



Les plantes mentionnées dans le calendrier naturel de ce mois sont : soit très faciles à reconnaître, soit très faciles à trouver, soit les deux en même temps.

Puisque votre tante Eulalie vient justement de vous offrir une boîte de jolis crayons, ça tombe bien : vous allez pouvoir les mettre en couleurs.

Toutes les plantes présentées dans ce numéro poussent dans les bois.

... Je vous dis ça : c'est au cas où vous ne sauriez pas trop où faire une ballade ces jours-ci...

dans les bois clairs, les taillis, le bord des champs, les lisières, les lieux herbeux frais et ombrés.

fleurit
en avril
et mai.

fleurs violet-bleu
parfois tirant sur le rose
groupées 2 par 2
ou 3 par 3

feuilles
légèrement en
forme de cœur
plus ou moins
velues,
opposées 2 à 2

Jadis, les marins
mettaient du lierre
terrestre dans la bière
pour la conserver durant
les longs voyages
en mer.

le lierre terrestre

ou couronne de terre
ou courroie de St Jean
ou terrette
ou rondelette
ou rondotte
ou rondette

et je pourrais continuer longtemps comme ça, c'est bon qu'on est au bas de



le compagnon rouge ou mélandre rouge

fleurit en mai et juin
dans les rayons ombragés
et les bois frais.

existe aussi en blanc.
précisez alors : "compagnon blanc"
sur votre commande.



la stellaire holostée ou langue d'oiseau



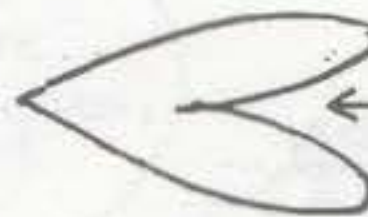
comme ça
j'ai l'air
d'avoir 10
pétales

en réalité,
j'ai seulement
5 pétales
doubles

C'est pour
tromper l'ennemi,
vous comprenez...



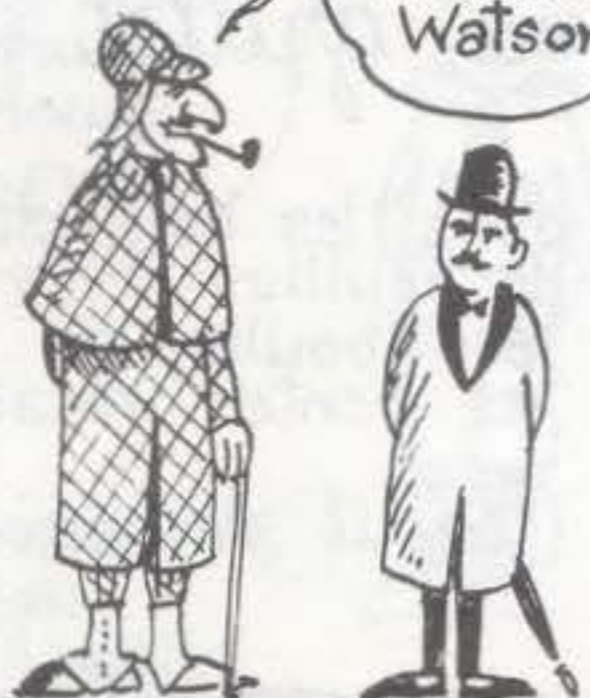
pétale de
compagnon
(rouge ou blanc)



pétale de
stellaire

dans les haies
les sous-bois
les forêts claires
(surtout les
forêts de chênes)

Ne nous
fions
jamais
aux
apparences
mon cher
Watson!



ail des ours ou ail des bois

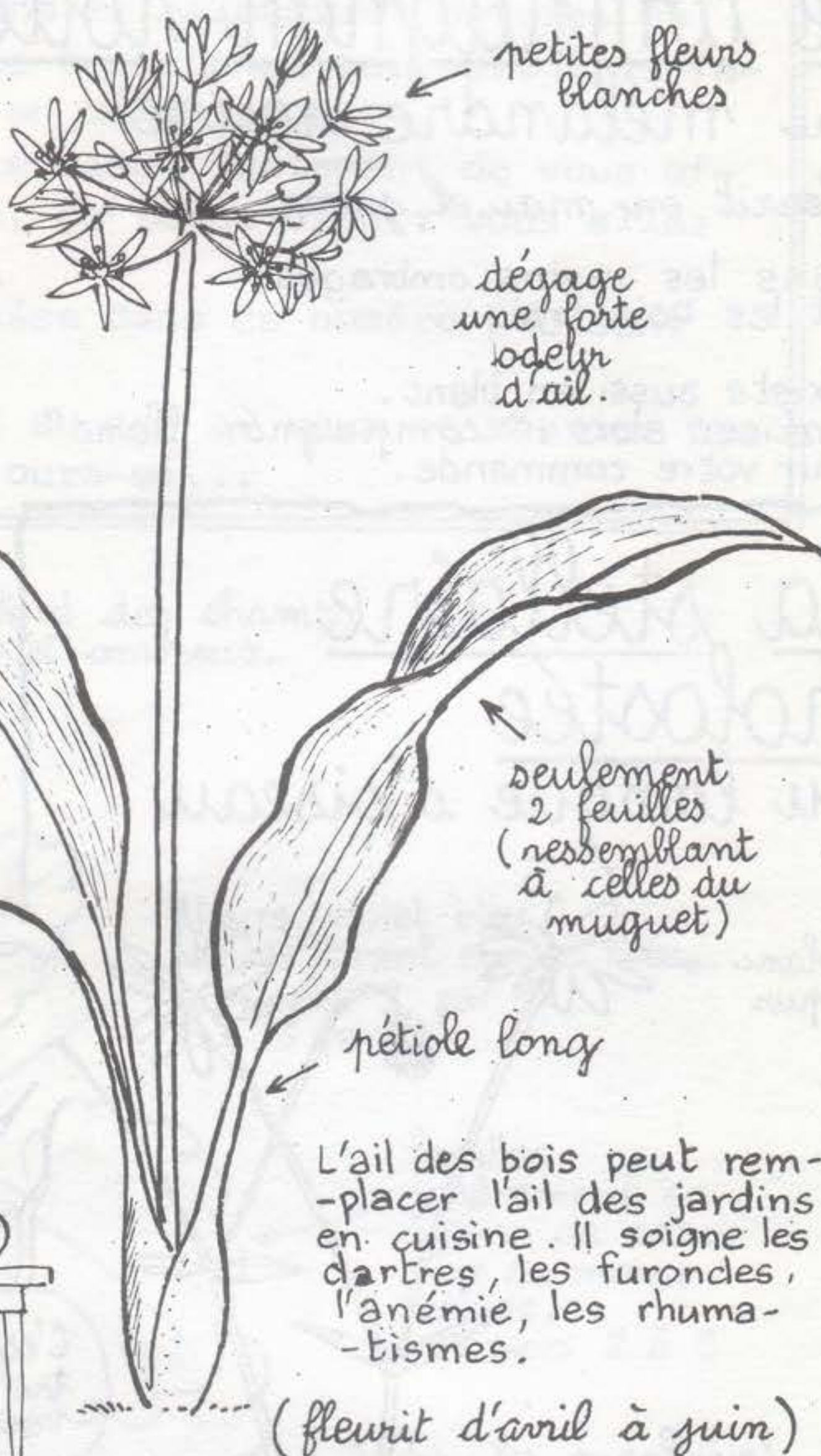
dans les bois frais,
les ravins.
en colonies
quelquefois
nombreuses.

C'est à ces
heures-là que
tu rentres, toi ?
Je parie que t'as
encore été manger
de l'ail avec les
copains au lieu d'aller
à la chasse!...

T'en
mérites,
tu
sais!



L'AIL DES OURS N'A PAS VOLÉ SON NOM.



petites fleurs
blanches

dégage
une forte
odeur
d'ail.

seulement
2 feuilles
(ressemblant
à celles du
muguet)

pétiole long

L'ail des bois peut rem-
placer l'ail des jardins
en cuisine. Il soigne les
dartres, les furoncles,
l'anémie, les rhuma-
tismes.

(fleurit d'avril à juin)

muguet de mai ou lis de mai ou lis des vallées ou clochette des bois ou grillet

dans les bois clairs
de feuillus,
les éboulis,
les pentes rocailleuses

(fleurit de mai à juin)

le mage
ISTRAL
vous
cause: →



Savez-vous seulement
que le muguet est
toxique?...

Hein? Les feuilles,
les fleurs, c'est
vénéneux, tout
ça!...

...ainsi d'ailleurs que
l'eau des vases ayant
contenu du muguet!

Le muguet a les
mêmes effets que
la digitale, c'est
vous dire!

parisette à 4 feuilles

ou raisin de renard
ou étrangle-loup
ou herbe à paris
ou belle croix

Le fruit bleuâtre de la parisette ressemble à un grain de raisin : il contient un poison narcotique (= qui fait dormir)



vert clair



(fleurit d'avril à juin)

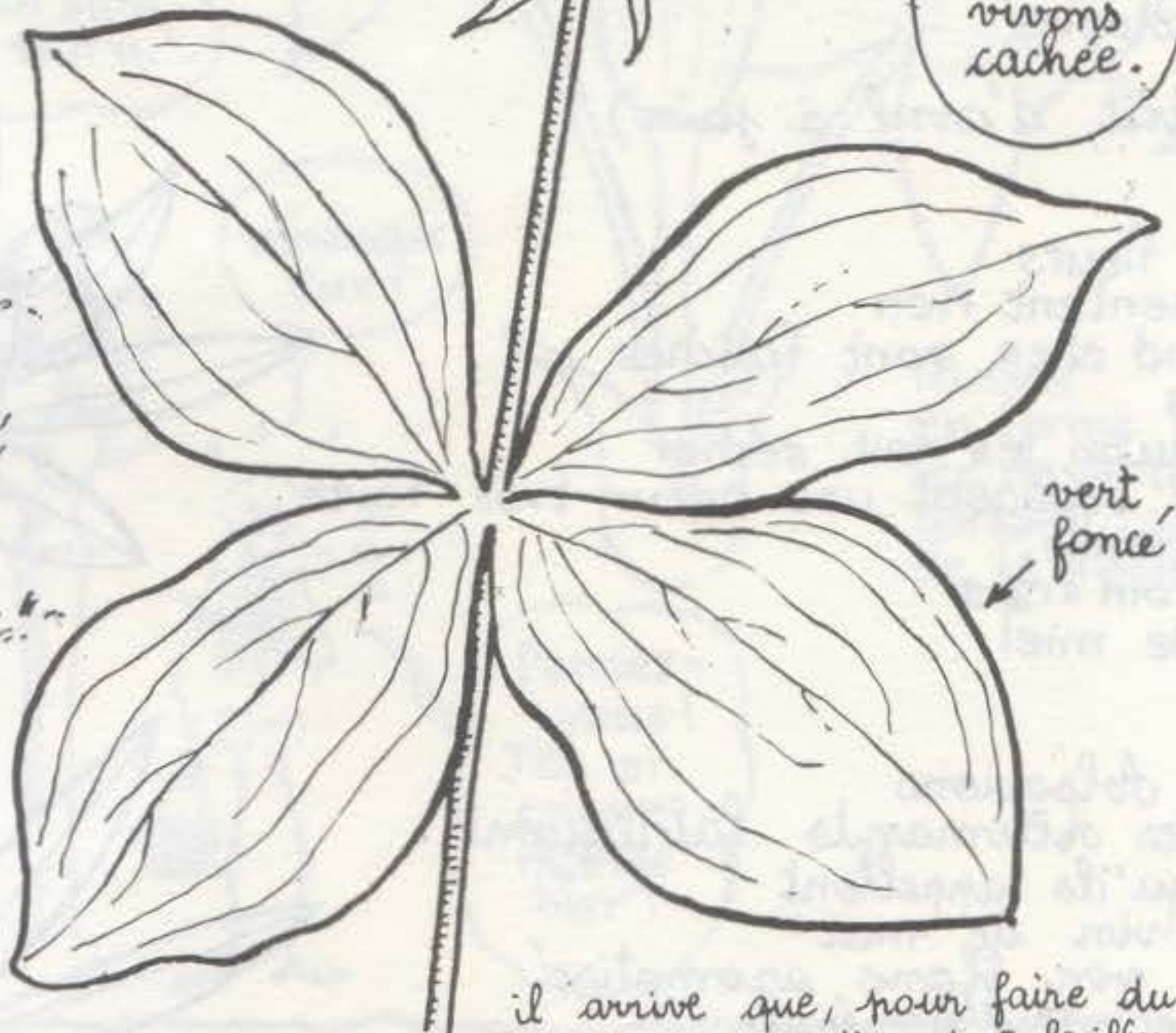
Pour vivre heureuse, vivons cachée.

psiiiii...
RRRRRRR...
psiiiii...
RRRRRRR...

Renard
ayant mangé
de la parisette



Loup
ayant mangé
de la parisette



vert foncé

il arrive que, pour faire du genre, la parisette ait 5 feuilles ...



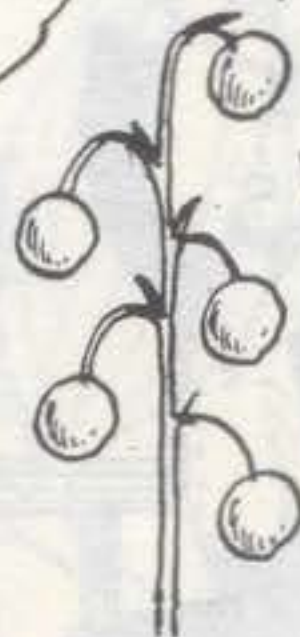
Si t'essayes encore d'empoisonner mon gamin, tu vas te faire sonner les cloches, toi, là-haut !



moi, ils ne m'ont pas cueilli !

t'as du pot !

Ah, comme ça, j'ai pu avoir mes beaux fruits rouge serise



AVEC TOUS CES CUEILLEURS DE MUGUET, ON A BIEN DU MAL A TENIR LE COUP, ALLEZ !

l'aspérule odorante

ou petit muguet
ou muguet des dames
ou reine des bois
ou thé suisse
ou belle étoile

Dans les bois de feuillus
en particulier les bois de hêtres.
En colonies

(fleurit d'avril à juin)

Les fleurs
ne sentent rien
quand elles sont fraîches
mais
lorsqu'on les fait sécher
elles dégagent une odeur très forte
de vanille,
de foin frais
et de miel

Les Alsaciens
et les Allemands fabriquent
ce qu'ils appellent
"le vin de mai"
un vin blanc aromatisé
avec de l'aspérule
qui est très agréable
et très tonique !

Ceci dit, vous pouvez toujours
courir pour avoir
la recette: Je tiens
trop à conserver
mes bons rapports
avec la ligue
anti-alcoolique !

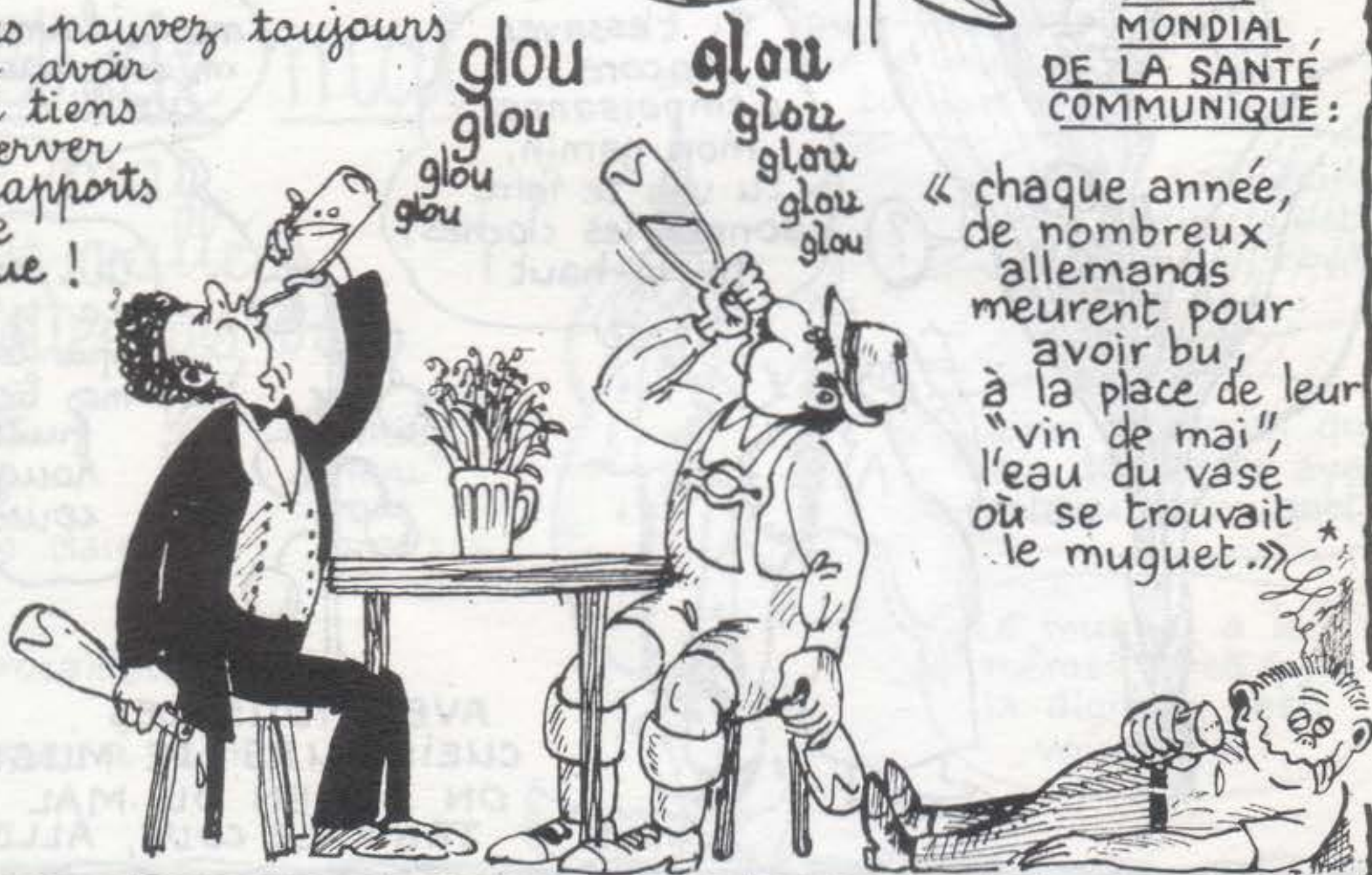
petites
fleurs
blanches

feuilles
disposées
en étoile
et bordées de
minuscules
aiguillons



L'OFFICE
MONDIAL
DE LA SANTÉ
COMMUNIQUE :

« chaque année,
de nombreux
allemands
meurent pour
avoir bu,
à la place de leur
"vin de mai",
l'eau du vase
où se trouvait
le muguet. »



le gouet tacheté

ou arum maculé
ou pied de veau

Pied de veau maintenant!



Quand je vous dis qu'on aura bientôt tout vu!

Dans les bois clairs, les ravins.

(fleurit d'avril à mai)

Les fruits rouges-orangés du gouet sont très jolis à voir et excessivement vénéneux!



vénéneux eux?



Pensez-vous! J'en ai encore mangé hier!

vert très pâle (presque jaune)

inflorescence marron

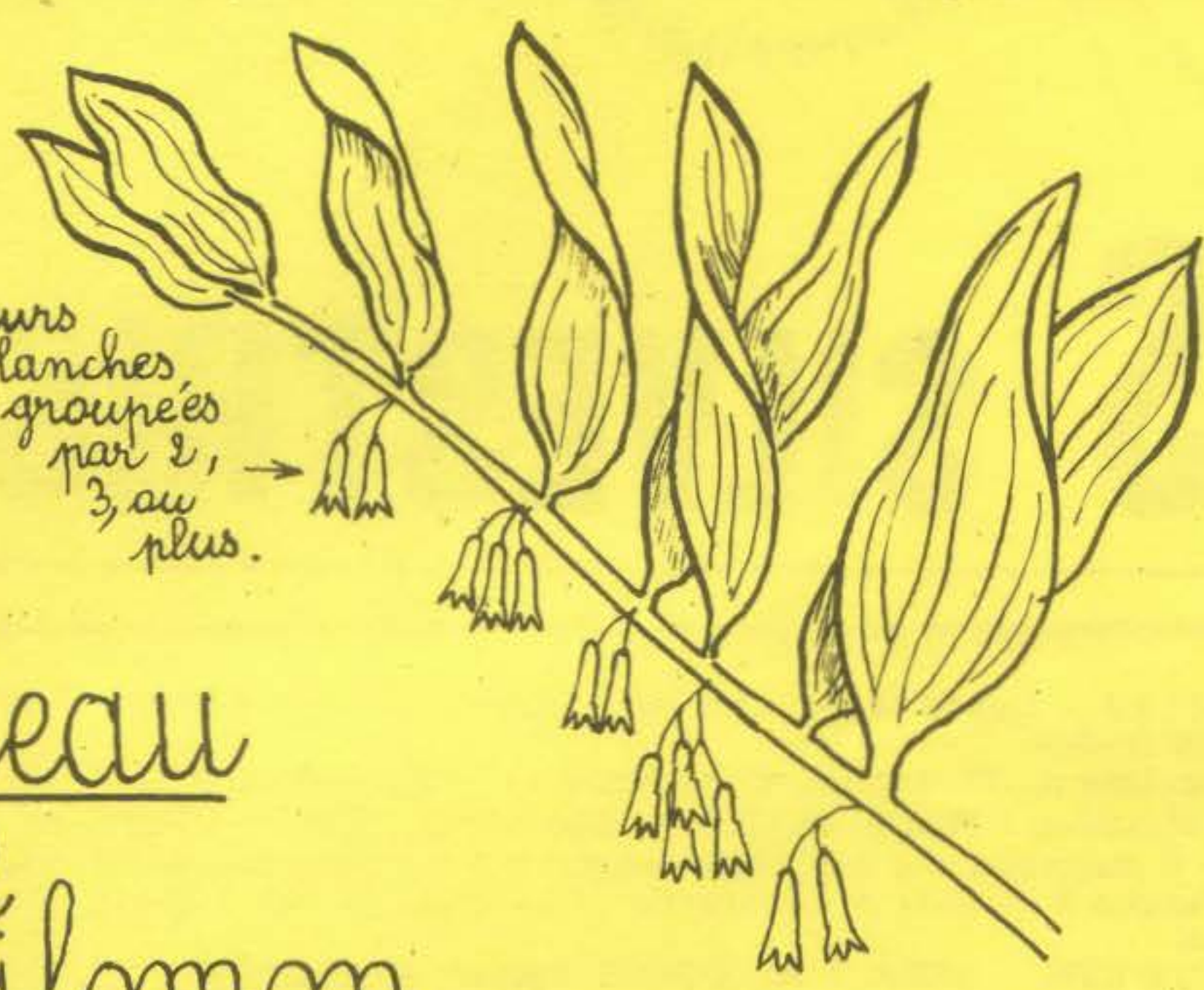
taches rouges ou noires

vert sombre

feuilles en forme de fer de lance partant toutes de la racine.

le sceau de salomon

fleurs blanches groupées par 2, 3, ou plus.



feuilles dressées

dans les bois (fleurit en mai et en juin)

chaque fleur donnera une petite baie noire.



WANTED

DEAD OR ALIVE



FELIS SILVESTRIS

LA HULOTTE - N° 12 - Dépôt légal : 1er semestre 1985. 15^e édition. Prix de ce numéro : 6,30 francs.

Publication de la Société de Protection de la Nature : "l'Épine Noire".

Directeur de la Publication : Michel MAHY — Rédacteur : Pierre DÉOM.

ABONNEMENT de 6 numéros sur trois ans (environ 1 numéro par semestre)
France : 45 FF. Chèque à libeller à l'ordre de : "La Hulotte" et à envoyer à l'adresse du Journal :

JOURNAL LA HULOTTE - BOULT-AUX-BOIS 08240 BUZANCY.

Pour la Suisse, s'adresser à : M. EISELE, 17, rue de Cossonay - CH. 1008 Prilly.

IMP. Jean FELIX - 08400 VOUZIERES

Tous droits réservés